

C O L L O Q U E

Les données du dessin.

Transfert,
transposition,
transcription



21-22 avril 2026

Amphithéâtre

École Nationale Supérieure d'architecture de Saint-Étienne
Université Jean Monnet, 1, rue Buisson BP 94, 42003 Saint-Étienne Cedex 1
st-etienne.archi.fr +33 (0)4 77 42 35 42

enliven

Colloque international co-organisé par Anne Favier
- Laboratoire ECLLA de l'Université Jean Monnet Saint-Étienne et
Rémy Jacquier - Unité de Recherche Architectures &
Transformations de l'ENSASE, en partenariat avec
la HEAD – Genève, Haute école d'art et
de design et L'Assaut de la menuiserie.

Entrée libre dans la limite des places disponibles
Amphithéâtre
Ecole nationale supérieure d'architecture
de Saint-Étienne 1, rue Buisson 42000 Saint-Étienne

Dessin 1ère de couverture : Didier RITTENER. *LdD 115* (2003).
D'après l'annonciation de Fra Angelico. Crayon graphite sur calque. 29,7 x 21 cm.



fondation suisse pour la culture



Les données du dessin.

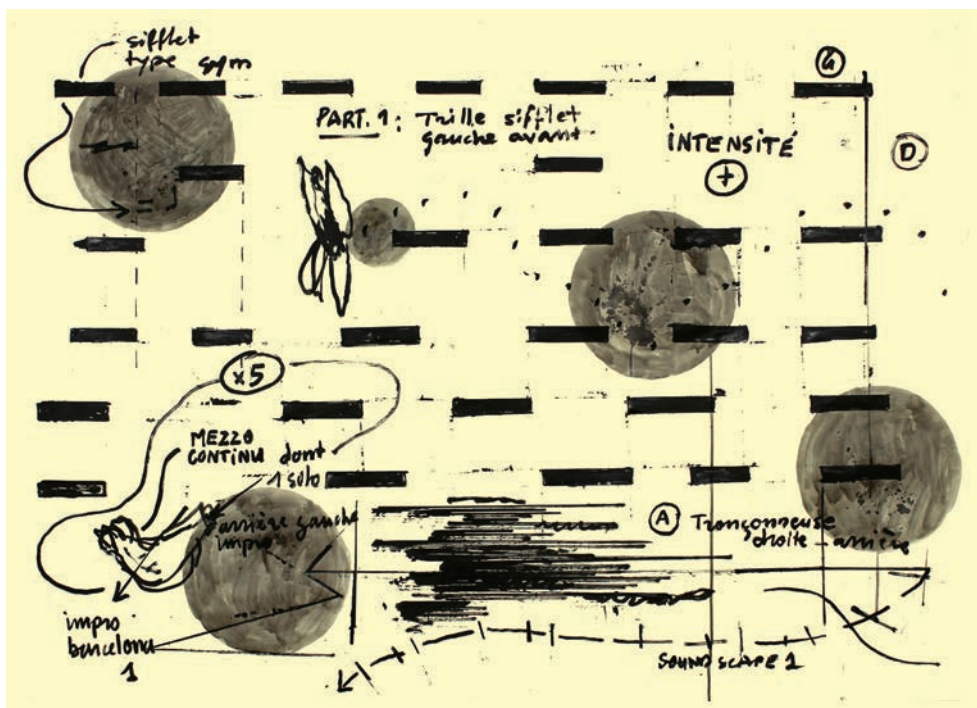
Transfert, transposition, transcription

Dans un monde marqué par la saturation visuelle et informationnelle, dominé par les logiques de gestion et de traitement des données, comment penser aujourd'hui cet invariant anthropologique qu'est la pratique du dessin ?

Dans le cadre de ce colloque international, associé à deux expositions collectives, il s'agira d'abord de considérer le dessin comme un processus d'activations multiples. Pratique ancestrale, mise en œuvre avec des moyens modestes mais inscrite dans des durées de réalisation parfois étirées, le dessin, à travers des gestes variés de réécriture – voire des protocoles d'effacement – peut permettre de transposer des données/sources préalables.

Ces processus de transposition relèvent alors de retranscriptions, de transferts ou de traductions critiques, voire de transductions (si l'on revient à l'origine du terme « traduction » qui souligne l'écart à l'œuvre dans toute pratique de transcription).

Entre copies, relevés, systèmes de notation ou de codage, entre visible et invisible, lisible et illisible, ces mécanismes s'apparentent à des formes d'écritures



Rémy JACQUIER. *Partita-b*. Encre de Chine sur papier. 92 x 130 cm. 2024.

manuelles au second degré. Par déplacements graphiques et reconfigurations visuelles, ils ouvrent de nouvelles manières de voir, de lire, d'interpréter, de penser et de représenter un monde de plus en plus automatiquement encodé.

En questionnant l'économie esthétique dans un en deçà ou un au-delà de l'image, le dessin apparaît, loin d'être réductible à une simple technique, comme un geste critique de transformation susceptible d'interroger les productions de signes, leurs temporalités, leurs modes de circulation et leurs mutations.

Ce colloque propose ainsi d'envisager le dessin non plus comme la représentation figée d'un sujet ou d'un projet, mais comme trajet, comme système ouvert de réécriture, en résonance avec la notion de « scription » telle que pensée par Sally Bonn.

À travers les notions de transfert, de transposition et de transcription, la manifestation mettra en lumière les mécanismes de déplacement et les protocoles de reprise dans les pratiques contemporaines du dessin : activations multiples par transferts de sources iconographiques elles-mêmes redessinées (Didier Rittener et son archive graphique Libre de droits, les images de presse « repassées » par Fabienne Ballandras, les dessins délégués de Rirkrit Tiravanija) ; reprises de banques de données agencées et reconfigurées (les combinaisons d'images et de documents textuels dans les dessins au fusain d'Alain Huck, les conférences-performances dessinées d'Éric Valette) ; mises en récit croisant enquêtes, archives, sources scientifiques et représentations spatiales (Anna Buno, Lise Terdjman, Bernard Tschumi) ; parcours visuels et données scientifiques transposés en dessin (les diagrammes protocolaires

de Pierre Bismuth, Julien Prévieux, les laboratoires graphiques de Jérémy Segard) ; transcriptions gestuelles ou sonores sur le mode de la partition (Violaine Lochu, Rémy Jacquier, Atsunobu Kohira) ; ou encore réécritures et translittérations de matériaux textuels (Nicolas Aiello, Irma Blank, Mirtha Dermisache, Leïla Brett, Marianne Mispelaëre).

Les artistes activent ainsi des protocoles graphiques à partir de sources hétérogènes – « bases de données » matérielles ou immatérielles, images d'archives, iconographies médiatiques, relevés textuels et linguistiques, données scientifiques, sonores, spatiales ou architecturales – qu'il s'agit de faire travailler, de reprendre en main et de reconsidérer par le geste scripteur.

Le dessin envisagé comme processus dynamique et néoténique se fait ainsi médium du passage et de la transmutation : d'un état à un autre, d'un support à un autre, d'une forme à une autre, d'une écriture à une autre. « Comment cet intermédiaire conceptuel et formel fait-il œuvre ? », se demande encore l'artiste-chercheuse Farah Khelil.

À travers ses multiples acceptions, nous étudierons comment et selon quels enjeux sémantiques et épistémologiques le dessin contemporain met en œuvre et donne à voir des mécanismes de transposition et de transduction – cette dernière désignant moins une transmission qu'un changement d'état ou de milieu.

Mar 21 avril 2026

Amphithéâtre de l'ENSASE

o Reconfigurer les données

8:30-9:00 Accueil - Café

9:00-9:15 Allocution d'ouverture Olivier Glain, directeur du laboratoire ECLLA, Université Jean Monnet et Silvana Segapeli, directrice de l'Unité de Recherche Architectures & Transformations, ENSASE

9:15-9:35 Introduction - Anne Favier (ECLLA, Université Jean Monnet), Rémy Jacquier (Architectures & Transformations, ENSASE)

1. Transpositions graphiques et récits entrecroisés

> Modération Rodolphe Olcèse (Université Jean Monnet)

9:40-9:50 Laurence Ravoux (ENSASE), Guillaume Meigneux (ENSA Clermont-Ferrand)
Présentation et activation du dispositif de prise de notes collective et de l'atelier de publication simultanée

9:50-10:15 Julie Enckell (HEAD – Genève)
Faire le voir : la pratique du dessin d'Alain Huck

10:15-10:50 Éric Valette (Université de Picardie Jules Verne)

Conférence-performance : Dessiner pour savoir

10:50-11:15 Discussion - Pause

> Modération Maël Forlini (Université Jean Monnet)

11:15-11:50 Marion Zilio (ESA Saint-Luc Bruxelles/
EESAB Rennes/Université Paris 8), dialogue avec
Lise Terdjman (ESAD Reims)

Halluciner le legs

11:50-12:15 Jérémie Segard (l'ENSA Nantes, CNRS et
INSERM)

Le dessin : expérimentation du regard ethnographique

12:15-12:30 Discussion

12:30-14:00 Déjeuner

2. À plusieurs reprises : transcriptions et interprétations

> Modération Julie Enckell (HEAD – Genève)

14:00-14:25 Farah Khelil (Université Paris 1 Panthéon-
Sorbonne)

Œuvre logicielle : processus de l'artiste en transducteur

14:25-14:50 Sabine Bouckaert (Université Paris 8
Saint-Denis)

*Transcrire, transposer, reprendre en main : gestes
critiques chez Julien Prévieux et Pierre Bismuth*

14:50-15:15 Anna Buno (Université de Picardie Jules
Verne)

*Motifs mnésiques. Papier peint à musique. Mur
mémoirel*

15:15-15:45 Discussion - Pause

3. Repasser les images : transferts et mises en circulation

> Modération Vincent Gobber (L'Assaut de la menuiserie)

15:45-16:10 Françoise Lonardonni (AICA/DDA AURA)

Copies uniques : un tournant dessiné de l'information

16:10-17:00 Anne Favier - Entretien avec Didier Rittener (HEAD – Genève)

Pour une économie au crayon gris

17:00-17:20 Discussion

17:30-18:00 Visite commentée de l'exposition collective *Les données du dessin* - Salle d'exposition de l'ENSASE (avec les artistes Nicolas Aiello, Fabienne Ballandras, Leïla Brett, Violaine Lochu, Marianne Mispelaëre, Didier Rittener et les étudiant·es de l'option Re/production de la HEAD – Genève).

18:00 Départ pour le vernissage et visite de l'exposition collective *Les Partitions intermédiaires*. *Didier Rittener, en dialogue avec Leïla Brett et Rémy Jacquier, Violaine Lochu.*

L'Assaut de la menuiserie, 11 Rue Bourgneuf, 42000 Saint-Étienne

Commissariat : Anne Favier, Vincent Gobber

Mer 22 avril 2026

Amphithéâtre de l'ENSASE

o Les partitions du graphein

9:00 Accueil – Café

1. Scriptions à l'œuvre

> Modération Laurence Schmidlin (Musée d'art du Valais - Suisse)

9:15-9:40 Anne Bernou (historienne)

Translittération et transcription textuelle : l'illisible à l'œuvre. Marianne Mispelaëre et Nicolas Aiello

9:40-10:05 Sally Bonn (Université Picardie Jules Verne)

Les rouleaux d'écriture d'Annie Cohen : une écriture dessinée secrète

10:05-10:30 Discussion - Pause

2. Protocoles de notation

> Modération Jean-Luc Bayard (ENSASE)

10:30-10:55 Maël Forlini (Université Jean Monnet)

Phono-graphies : interactions entre voix, dessin et écriture chez Violaine Lochu

10:55-11:45 Cyrille Noirjean (psychanalyste)

Entretien avec Rémy Jacquier

Le dessin littoral

11:45-12:00 Discussion

12:00-13:30 Déjeuner

3. Données sensibles : le dessin dans toutes ses dimensions

> **Modération** Anne Favier (Université Jean Monnet)

13:30-13:55 Leïla Simon (AICA/EAC Les Roches)

Quand le dessin fait partition : gestes et vibrations

Table ronde avec les artistes exposés

14:00-15:30 *Le dessin comme expérience de*

transduction : une poïétique de l'écart

avec les artistes : Nicolas Aiello, Fabienne Ballandras, Leïla Brett, Didier Rittener, Rémy Jacquier, Marianne Mispelaëre, Violaine Lochu.

15:30-16:15 Discussion – Pause

16:15-16:45 Laurence Ravoux (ENSASE),

Guillaume Meigneux (ENSACF), « Notes », restitution et retour sur l'atelier de publication simultanée

17:00 Conclusion et clôture

Accès

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Amphithéâtre et salle d'exposition

Ecole nationale supérieure d'architecture

de Saint-Étienne 1, rue Buisson 42000 Saint-Étienne

Contacts

anne.favier@univ-st-etienne.fr

remy.jacquier@st-etienne.archi.fr

Intervenantes

Nicolas Aiello vit et travaille à Paris. Enseignant à l'ESAD de Reims, il développe depuis 2008 une pratique du dessin envisagée comme une expérience subjective de transcription en lien avec l'écriture. Celle-ci lui permet d'investir l'espace urbain, l'espace imprimé ainsi que les récits latents contenus dans les documents d'archives. Son travail figure dans de nombreuses collections publiques et privées. Il a récemment été exposé au Frac Picardie et à la Fondation Michalski en Suisse. Il sera prochainement présenté au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (*Brion Gysin, le dernier musée*, avril 2026) ainsi qu'au Musée Fabre de Montpellier (*La couleur tombée du ciel*, 2027).

Fabienne Ballandras vit et travaille à Lyon, où elle enseigne à l'ENSBA depuis 2019. La crise est au centre de l'iconographie développée dans son travail : crise sociale, politique, économique ou écologique. Dans un mouvement d'élargissement de sa pratique, le dessin s'est imposé depuis quelques années comme le territoire principal de son activité, lui permettant d'approfondir sa relation à l'actualité en l'ouvrant davantage aux univers du texte (par description et transcription), et du documentaire. Elle a notamment exposé au 19, Centre d'Art Contemporain de Montbéliard, au Musée d'Art Contemporain de Lyon et la Maison Salvan de Labège. Elle est accompagnée par Documents d'artistes Aura (dda-auvergnerhonealpes.)

Anne Bernou est historienne et historienne de l'art. Ses recherches portent sur les rapports entre art et histoire depuis le milieu du XXe siècle, en particulier sur les représentations mémorielles dans l'art contemporain et sur les formes nouvelles du monument commémoratif. Elle est l'autrice de

Monuments de silence. *Réappropriations mémorielles dans l'art contemporain*, éditions Unes, 2023.

Sally Bonn est maîtresse de conférences en esthétique à l'Université de Picardie Jules Verne et directrice adjointe du CRAE (Centre de recherche en art et esthétique). Elle co-dirige l'axe OGRE (Outils et gestes de recherche et d'écriture) du laboratoire. Commissaire d'exposition et critique d'art, elle intervient notamment dans l'émission *Les Midis de la Culture* sur France Culture. Elle a codirigé les revues *Le Salon* et *N/Z* et participe à la création de la revue *Les Chambres*, consacrée aux liens entre pratiques artistiques et pratiques d'écriture. Elle anime des émissions sur *DUUU (*Dit voir* et *Le Studio des écritures*) et dirige la collection d'écrits d'artistes *Les indisciplinés* aux éditions Macula. En 2017, elle publie *Les Mots et les œuvres*, Fiction & Cie, Le Seuil. Son dernier livre, un récit intitulé *Écrire, écrire, écrire* a paru aux éditions Arléa en 2022.

Sabine Bouckaert est agrégée et maîtresse de conférences en arts plastiques au département d'arts plastiques de l'Université Paris-8 Vincennes-Saint-Denis. Elle est membre de l'équipe de recherche TEAMeD (Théorie, Expérimentation, Art, Médias et Design) au sein du laboratoire Arts des images & art contemporain (AIAC, EA 4010). Ses travaux relèvent de la recherche-crédation en art contemporain et interrogent les mutations du dessin – ses extensions, sa temporalité, ses liens avec les pratiques anthropologiques – ainsi que ses articulations avec d'autres médias.

Leïla Brett vit et travaille à Lyon. Diplômée de l'ESADMM (École supérieure d'art & de design Marseille Méditerranée), elle développe principalement une pratique de dessin monochrome sur papier, qui s'inscrit dans une démarche protocolaire et à long terme. Si son médium privilégié est le papier, elle

envisage des prolongements dans d'autres pratiques comme la vidéo, ou le livre d'artiste.

À l'origine de son travail, des préoccupations : le motif, la répétition de ce motif jusqu'à sa disparition, avec parfois un texte en filigrane, l'acte même de faire, à la main, la variation, voire l'erreur, le temps du faire ou de l'effacement ; des procédés simples (recouvrement, découpe, copie, ponçage).

Anna Buno est artiste plasticienne et doctorante contractuelle en recherche-crédation depuis 2022 au Centre de recherche en art et esthétique de l'Université de Picardie Jules Verne. Elle prépare une thèse en arts plastiques intitulée *Espace-souvenir : enquête artistique sur la mémoire d'un lieu*, sous la direction d'Éric Valette. Elle a initié en février 2025 la manifestation « EN REVENIR. Gestes d'enquête dans le champ de l'art actuel », avec Henri Duhamel, Philippe Fauvel et Angelina Toursel, qui proposait un colloque, des entretiens, des conférences-performances, des films, des œuvres sonores et l'exposition associée *Pièces à conviction*, dont elle est co-commissaire.

Julie Enckell est titulaire d'un doctorat en histoire de l'art (Lausanne, Poitiers) et d'un certificat postgrade en critique, curatorial et cyberculture de l'École supérieure des arts visuels de Genève (devenu le Master CCC de la HEAD – Genève). Conservatrice d'art contemporain puis directrice au Musée Jenisch Vevey, elle rejoint en 2018 la HEAD – Genève comme responsable du développement culturel. Elle est aujourd'hui professeure associée en théorie de l'art et se consacre parallèlement à l'écriture. En 2023, elle a lancé la collection d'entretiens *On Words*, consacrée à des artistes femmes.

Anne Favier est maîtresse de conférences en sciences de l'art à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne et membre de l'unité de recherche

ECLLA. Professeure agrégée d'arts plastiques, commissaire d'exposition et critique d'art, elle est membre de l'AICA France. Depuis 2021, elle coordonne un programme de recherche consacré au dessin contemporain articulant manifestations scientifiques et expositions en partenariats avec des institutions culturelles. En 2025, elle a dirigé l'ouvrage *Le passage au dessin. Reprise, transfert, mise au point* (Fabelio).

Maël Forlini est agrégé et docteur en esthétique et sciences de l'art (laboratoire ECLLA) et actuellement ATER au département d'arts plastiques de l'Université de Saint-Étienne. Sa thèse, intitulée *Voix sans corps. Les voix acousmatiques et enregistrées dans les installations de 1990 à nos jours en France*, a été soutenue en 2025. Il a coorganisé en octobre 2025 la journée d'étude « Pour une histoire de la voix enregistrée. XXe et XXIe siècles » à la MSH de Lyon.

Vincent Gobber est designer diplômé de l'Esadse, et d'un Master en Conception et mise en œuvre de projets culturels à l'Université Sorbonne Nouvelle. Il est également enseignant dans le supérieur, critique d'art, curateur et directeur du lieu d'expositions L'Assaut de la menuiserie depuis 2022. Il revendique un ancrage au long cours où la création s'invente au contact des habitants et des réalités territoriales et développe également des partenariats bilatéraux internationaux, avec la Pologne et la Corée du Sud.

Rémy Jacquier vit et travaille à Saint-Étienne. Maître de conférences ATR-APV à l'ENSASE (UR Architectures & Transformations) et artiste plasticien, il développe une pratique artistique mêlant sculpture, dessin, gravure, installation et performance. Ses œuvres reposent sur un système très personnel d'équivalences avec la littérature, la science ou la musique et explorent plastiquement le cheminement de l'idée et la dérive conceptuelle. Son travail est présent dans de nombreuses collections publiques, notamment le FRAC

Centre-Val de Loire, le FRAC Auvergne, les Abattoirs de Toulouse et le Musée d'Art de Nantes.

Farah Khelil est artiste et auteure, diplômée des Beaux-Arts de Tunis et docteure en arts et sciences de l'art de l'École des arts de la Sorbonne. Son travail interroge les effets de la culture visuelle sur les constructions individuelles et collectives. Elle expose dans des institutions, galeries et foires internationales. Elle enseigne en école d'art et à l'université et est chercheuse associée à l'Institut ACTE (EA 7539) de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Violaine Lochu vit et travaille entre Montreuil et Cotonou. Sa pratique, au croisement de l'art contemporain, de la musique expérimentale et de la poésie sonore, interroge les processus de métamorphose vocale, physique, linguistique et intime. Ses expériences de vie, ses propres questionnements, ses errances, parfois ses traumatismes, constituent un matériau qu'elle ne cesse de travailler à la lumière de ses rencontres, y compris avec des penseurs et chercheurs contemporains – Bruno Latour, Nastassja Martin, Vinciane Despret... –, de ses lectures – anthropologie, sociologie, philosophie – ou de son intérêt pour les contes et la mythologie.

Françoise Lonardonì est curatrice et critique d'art, membre de l'AICA. Elle a travaillé dans plusieurs institutions d'art contemporain et enseigné à l'Université de Lyon ainsi que dans différentes écoles d'art. Elle publie régulièrement dans des revues telles que Art Press, lacritique.org, AOC ou L'art même.

Guillaume Meigneux est maître de conférences ATR à l'ENSACF. Diplômé en architecture (La Cambre, Bruxelles) et en arts visuels au Fresnoy – Studio national des arts contemporains, il est cinéaste et chercheur à l'UMR RESSOURCES. Déployant la vidéographie au service d'une approche située et

sensible des espaces et des territoires, il développe une pratique hybride entre art, science et architecture.

Marianne Mispelaëre vit et travaille à Aubervilliers. L'artiste écoute et observe les relations sociales, le langage – langues, gestes, silences – ainsi que ses effets sur ses usagers et usagères. Elle étudie ses transformations et sa structure pour repenser ses formes conventionnelles. À travers des interventions souvent minimales, son approche de l'art en fait un espace de réflexion critique et d'expériences partagées, un « outil » pour lire la société. Son travail protocolaire s'incarne via une variété de médiums : dessin mural, action performative, image photographique, vidéo, film, typographie, texte, édition, installation. Il est souvent amené à être activé, privilégiant l'in situ et l'éphémère.

Cyrille Noirjean est psychanalyste, membre de l'Association lacanienne internationale, il exerce à Lyon et à Paris. Après des études de lettres classiques à l'Université Lyon-II, il rejoint l'URDLA dont il devient directeur de 2005 à 2026. Son travail articule les ouvertures que les artistes, la création offrent aux sujets d'aujourd'hui. Depuis 2025 il anime avec Thatyana Pitavy, la revue *Jocaste*, revue de psychanalyse et de discussions, lieu de rencontres et d'échanges entre les avancées actuelles de la psychanalyse et les propositions venues de disciplines diverses.

Laurence Ravoux est maîtresse de conférences ATR à l'ENSASE (UR Architectures & Transformations). Graphiste et architecte de formation, son travail se situe souvent à la frontière de la lisibilité et interroge la question formelle de l'organisation des idées et l'émergence de significations nouvelles par les interactions visuelles.

Didier Rittener réside et travaille entre Lausanne et Genève. Diplômé de l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL), il cofonde avec d'autres artistes, en 1998, l'association d'art contemporain Circuit à Lausanne. Depuis 2004, il enseigne à la HEAD – Genève, Haute école d'art et de design. Le dessin est au cœur de son œuvre. À travers cette pratique, il questionne l'économie, le statut, les modes de circulation et de reproduction des images. Du fait de son économie matérielle, le dessin permet différentes formes de diffusion et d'activation, notamment par des moyens de transfert et de reproduction alternatifs.

Jérémy Segard est enseignant contractuel à l'ENSA Nantes dans le champ des arts et des techniques de représentation. Doctorant au sein des laboratoires AAU-CRENAU et INCIT, il collabore également avec l'équipe « Pathologies bronchiques et allergies » de l'Institut du Thorax. Il mène parallèlement des expérimentations croisées entre dessin et méthode Feldenkrais avec un praticien.

Leïla Simon est critique et commissaire d'exposition indépendante. Codirectrice depuis 2011 de l'Espace d'art contemporain Les Roches, elle collabore régulièrement à des catalogues, monographies et revues spécialisées. Membre de l'Association internationale des critiques d'art, elle a été nommée au Prix AICA France en 2021. L'ENSA Limoges l'a invitée à diriger le Post-diplôme Kaolin (2017–2018) et Sophie Auger-Grappin les Résidences La Borne (2018–2019). Depuis 2018, elle fait partie du comité critique de la revue Possible.

Lise Terdjman vit et travaille entre Aubervilliers et la Haute-Loire, et enseigne à l'ESAD de Reims. Artiste pluridisciplinaire et chercheuse, elle conçoit des processus d'expérimentations qui questionnent les constructions culturelles. Elle confronte des références

à l'histoire de l'art, les sciences sociales, les questions de genre en utilisant l'archive et le document. Par le biais de la fiction et du récit, elle invente de nouveaux dialogues faisant jouer le dessin, l'installation et l'écriture. Elle développe des projets avec diverses institutions : Le musée national de la Renaissance, le musée de Picardie, le Campus Condorcet Paris Nord, le musée Cognac-Jay, le musée du Louvre. Elle a participé à des résidences : aux Laboratoires d'Auber-villiers et fait partie de la collection de la New Carlsberg Foundation au Danemark. Elle participe en mars 2026 au salon Drawing Now Paris, avec Body letters #2, performance et dessin, invitée par la directrice artistique Joana P.R. Neves.

Éric Valette est artiste et professeur des universités en arts plastiques à l'Université de Picardie Jules Verne, membre du CRAE, inscrit dans l'axe Arts et territoires. Membre fondateur du collectif *Suspended spaces*, il développe ses recherches artistiques au sein du groupe réunissant des chercheurs de divers horizons pour interroger le rapport entre des situations géopolitiques sensibles et la recherche par création. Il participe, depuis 2020, au programme de conférences mensuelles Planétarium du Centre Pompidou à Paris, sous la forme de performances graphiques.

Marion Zilio est docteure en esthétique, sciences et technologies des arts. Autrice, curatrice indépendante et professeure de théorie des arts et des médias, ses recherches croisent philosophie contemporaine, cultures visuelles et pratiques curatoriales, selon un prisme résolument intersectionnel et élargi au vivant. Elle enseigne notamment la philosophie des médias à l'ESA Saint-Luc Bruxelles, la théorie des arts à l'École européenne supérieure d'art de Bretagne (site de Rennes) et à l'Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis.

Comité Scientifique du colloque

Jean-Luc Bayard Auteur, directeur de la recherche, École nationale supérieure d'architecture de Saint-Étienne, membre associé des Universités de Lyon.

Sally Bonn Critique d'art, commissaire d'exposition, maîtresse de conférences en esthétique, Université de Picardie, membre du laboratoire CRAE, critique d'art et commissaire d'exposition

Sabine Bouckaert Artiste, maîtresse de conférences en arts plastiques, Université Paris 8, membre du laboratoire AIAC.

Martine Dancer-Mourès Historienne de l'art, commissaire d'exposition, conservateur en chef honoraire.

Anne Favier Critique d'art, commissaire d'exposition, maîtresse de conférences en sciences de l'art, Université de Saint-Étienne, membre du laboratoire ECLLA

Vincent Gobber Critique d'art, commissaire d'exposition, directeur du lieu d'art contemporain L'Assaut de la menuiserie, Saint-Étienne

Didier Rittener Artiste, Professeur en arts visuels, HEAD – Genève

Julie Enckell Historienne et critique d'art, commissaire d'exposition, conservatrice d'art contemporain spécialisée dans les arts graphiques, responsable du développement culturel, HEAD – Genève.

Rémy Jacquier Artiste, maître de conférences, École nationale supérieure d'architecture de Saint-Étienne, membre de l'Unité de Recherche Architectures & Transformations

Rodolphe Olcès Commissaire d'exposition, maître de conférences HDR en esthétique, Université de Saint-Étienne, membre du laboratoire ECLLA

Alexandre Quoi Historien de l'art, commissaire d'exposition, responsable de la programmation scientifique au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole, coordinateur du Prix des partenaires dédié au dessin contemporain.

Laurence Schmidlin Historienne de l'art, conservatrice de musée, spécialiste du dessin et de l'estampe, directrice du Musée d'art du Valais.

A retenir —> Workshop

« Sur la réserve » avec l'artiste Nicolas Aiello

> Jeudi 23 avril 2026

9:00-13:00

Salle A323, Département Arts plastiques, Site Denis Papin - Université Jean Monnet

21, rue Denis Papin - 42100 Saint-Etienne

Workshop ouvert sur inscription, aux étudiant·es de Master ENSASE, Université Jean Monnet et ESADSE, avec le soutien de la Graduate ARTS.

Inscriptions à anne.favier@univ-st-etienne.fr

Workshop de dessin à partir d'une image apportée par les participant·es (photographie personnelle, image de presse, etc.), qui sera transformée et recadrée par photocopie, puis soumise à des manipulations et à des réinterprétations graphiques à l'encre sur papier. Le travail portera sur l'observation et la révélation de la « réserve » — blancs et évidements de l'image — à partir de protocoles plastiques ou de règles du jeu proposés durant l'atelier. Les productions formeront un mur de dessins qui pourra intégrer une publication. Le matériel est fourni.

Les expositions

◦ Les données du dessin Salle d'expo de l'ENSASE

> Exposition du 21 avril au 19 mai 2026

Curatēurs : Anne Favier, Rémy Jacquier

Vernissage le mardi 21 avril à partir de 17:30

ENSASE, 1 rue Buisson 42000 Saint-Étienne

Conçue en résonance avec le colloque – Les données du dessin. Transfert, transposition, transcription – cette exposition associe plusieurs ensembles d'œuvres graphiques fondées sur des processus de reprises et des protocoles de reports de signaux, signes visibles ou signes lisibles.

Si toutes partent de données préalables – iconographiques, textuelles, matérielles, ou sonores, parfois similaires (le journal Le Monde par exemple), chacune trace un trajet singulier conduisant par réactivation et transduction plastique, à des expérimentations formelles variées sur le mode de la réécriture, dont l'unique point commun reste une attention portée à l'économie du dessin.

Ainsi, **Nicolas Aiello**, dans une série d'eaux fortes réalisées à l'Urdla en 2013, retranscrit patiemment (et en inversé) l'intégralité du texte de différents journaux publiés le même jour sur des plaques dont les formats correspondent aux référents. Réalisés à partir de mots relevés lors de marches urbaines (graffitis, publicités, signalétiques), les dessins tirés de l'ensemble *Pa(ysa)ges* (2007), transforment l'écriture en un tissu de micrographies, voire en une cartographie imaginaire de la ville. Par la réactivation

d'une œuvre de 2020, il permet aussi au spectateur d'éprouver tactilement la trace d'un palindrome et l'écart à l'œuvre dans la pratique de transcription.

Fabienne Ballandras, par un dispositif évoquant un espace d'étude donne à voir un monde saturé d'informations où l'image, par l'intermédiaire du papier carbone, est repassée, transférée, fragmentée puis recomposée selon une logique propre. La superposition des données engendre ainsi des images palimpsestes et des volumes témoins des infrastructures de l'image médiatique, au seuil de toute lisibilité.

Jouant d'une temporalité longue, par la répétition de gestes simples tel que le recouvrement, **Leïla Brett**, dans la série *Contrepoints* (2009), rend visible ce qui ne peut être lu dans le flot des informations. Du trop plein continu du quotidien journalistique elle vient extraire la possibilité d'une rythmique des vides. Une suspension rendant possible la mise en musique du bruit blanc du monde.

C'est aussi la musicalité et la performativité qui est au centre de la pratique de **Violaine Lochu**. L'ensemble de dessins et la vidéo *Phonogram* (2025) rendent ainsi compte d'un workshop réalisé à l'Université de Picardie Jules Verne à Amiens. « Ni tout à fait dessins, ni tout à fait écriture »¹, *Phonogram* est la transcription de sonorités, d'affects et d'intentions communes donnant à voir ce qui se trace entre l'énergie du collectif et la nécessité du singulier.

Activé in situ, le dessin mural de **Marianne Mispelaëre**, issu de l'ensemble allographique *Autodafé* (2016-2018), restitue, à travers des phrases qui ont toutes un lien avec la vision, la possibilité d'une perception des espaces négatifs. Son dessin mural typographique, réalisé in situ et dans une échelle inédite, est généré par une méthode d'écriture en réserve qui invite à regarder au-delà de ce qui est présent sous nos yeux². Il restitue ainsi le plan masse

des vides d'un langage indissociable de l'architecture qui l'accueille.

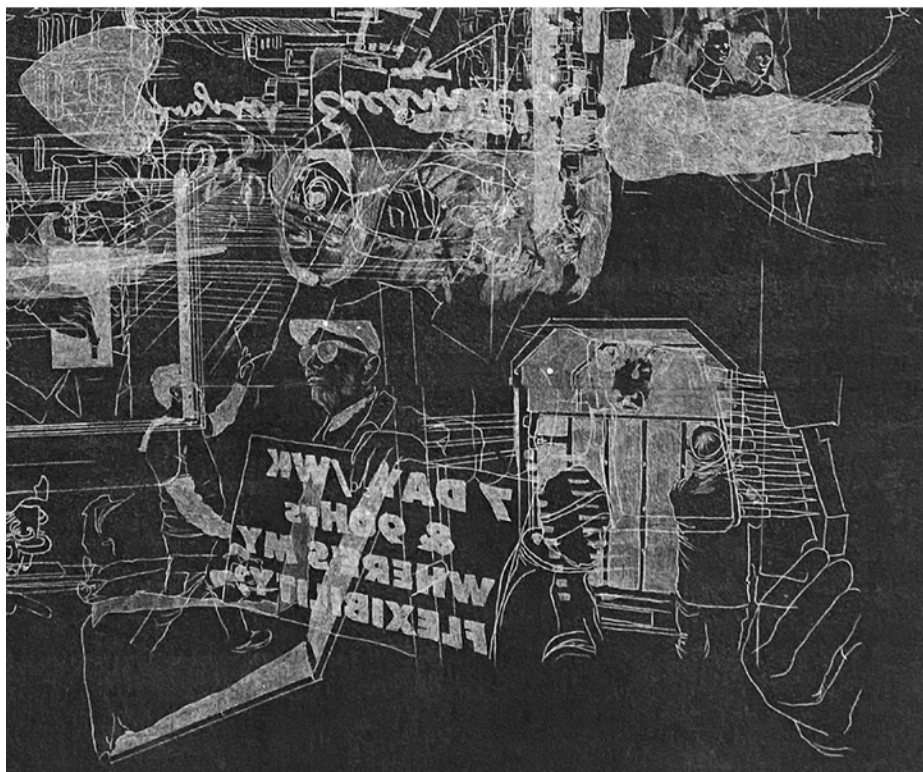
Depuis plus de vingt ans, **Didier Rittener** constitue un atlas de dessins « libre de droits » (LdD), empruntés aux médias et à l'histoire de l'art, auxquels s'ajoutent des motifs personnels fixés par la photographie et la prise de notes. À travers la pratique d'une transcription au crayon graphite sur calque, il questionne l'économie, le statut, les modes de reproduction des images, mettant en avant les notions de permanence et de disparition.

Les étudiant·es de l'option Re/Production de la HEAD – Genève, encadré·s par Didier Rittener et Garance Grand-Leger ont conçu une édition inédite mêlant textes et productions graphiques pour le colloque international « Les données du dessin. Transfert, transposition, transcription ». Intitulée *L'Épaisseur du Signal*, elle comprend les travaux de André Roman Baldisserotto, Maya Le Bars, Pauline Basset, Emma Cayuso, Lea Empeyta, Jano, Mathilde Kamkar-Parsi, Esther Lainé, Math ATTACK, Emeline Mermoud, Noa Muíño, Eliza Osdaustaj, Tania Perez, Théo Porchat, Jasmine Rigo, Nicole Sapienza, Antoine Thörig et Ambra Torchia.

L'exposition *Partitions intermédiaires* (commissaires Anne Favier et Vincent Gobber) à L'Assaut de menuiserie vient compléter celle de l'ENSASE en proposant un focus sur Didier Rittener qui a réalisé de manière collective, un mural monumental inédit, en dialogue avec des œuvres de **Leïla Brett**, **Rémy Jacquier** et **Violaine Lochu**.

1 Violaine Lochu en entretien avec Eliott Ducrocq,
1er novembre 2025, Inédit, p.5.

2 mariannemispelaere.com/a/typo_autodafe



Fabienne BALLANDRAS, *Rien d'original* (Le Monde/année 2020) (Détail).
Dessins sur papier carbone 2022.

◉ **Didier Rittener**
« Les Partitions
intermédiaires » en
dialogue avec Rémy
Jacquier, Leïla Brett,
Violaine Lochu.

L'Assaut de la menuiserie

> Exposition du 22 avril au 4 juillet 2026

Curatəɥɔɔs : Anne Favier, Vincent Gobber

Vernissage le mardi 21 avril à partir de 18:00

L'Assaut de la menuiserie, 11 Rue Bourgneuf, 42000
Saint-Étienne

Avec le dessin mural inédit *Des outils mal fichus*, imaginé pour L'Assaut de la menuiserie, conçu comme une œuvre collective et éphémère, Didier Rittener poursuit ses thèmes de prédilection : la disparition, l'identité, la mémoire. L'artiste y intègre des outils d'artisans, extraits de l'histoire de l'art du XVIe au XXe siècles. Transposés en dessin sur le mur blanc de l'espace d'exposition, ces éléments deviennent support d'une réflexion sur les gestes du travail, la mémoire des outils, ou encore la valeur de l'acte artistique.

Les œuvres de Didier Rittener dialoguent sur deux sites (ENSASE et L'Assaut de la menuiserie) avec celles de Rémy Jacquier, Leïla Brett, Violaine Lochu, Marianne Mispelaëre, Fabienne Ballandras, Nicolas Aiello.



Didier RITTENER, *LdD-757*, 2025, crayon gris sur papier calque, 29,7 x 21 cm.
D'après une photographie d'une baguette de pain de chez Migros



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*